

À l'Humain
est-il le bon ?

Simplette Etude
Comparative Ouvrant
sur l'Union
Secourable et
Souhaitée
des Espèces



Centre d'Observation des Révolutions
Poétiques
biopoetik@altern.org

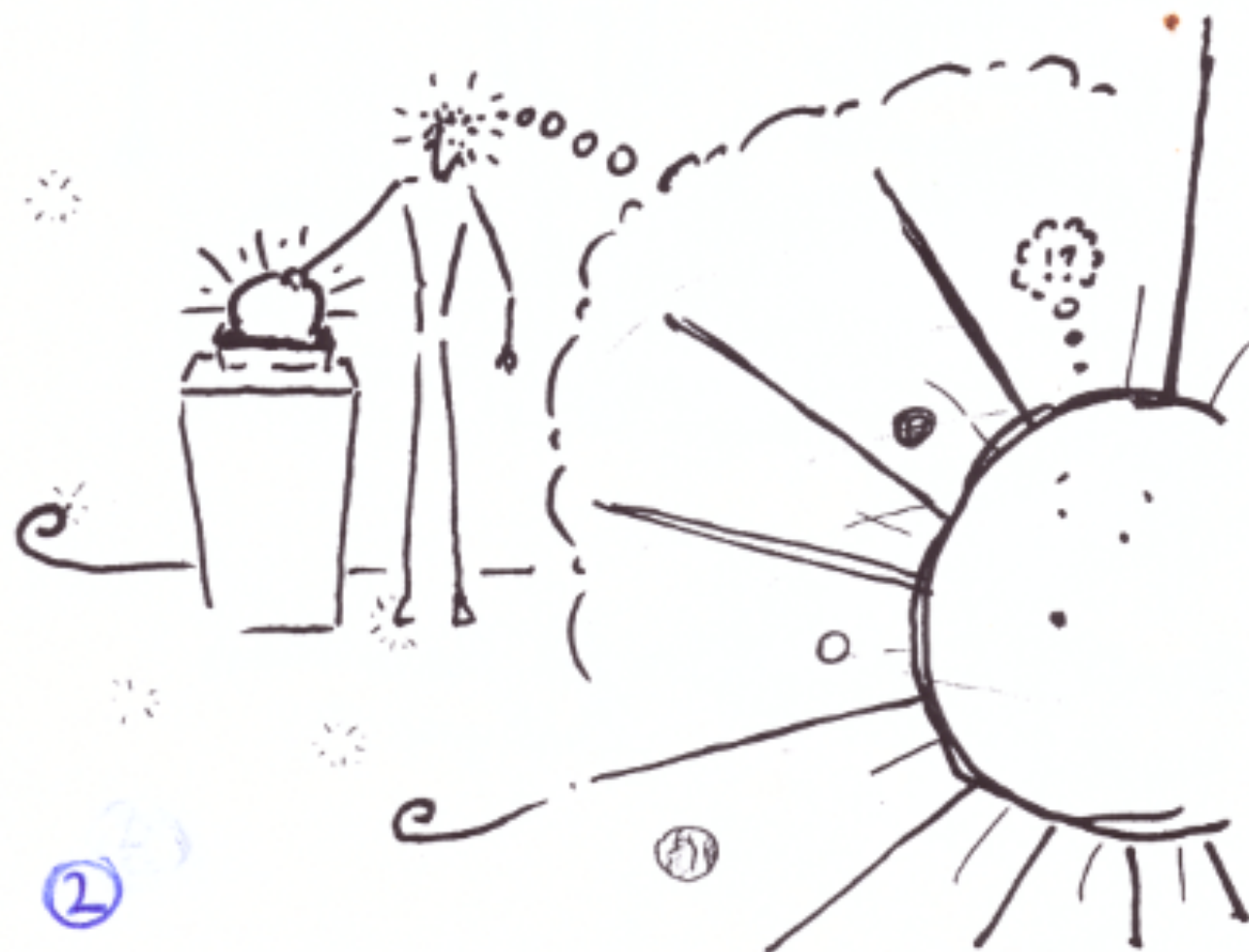
"non non non non non non
l'homme n'est pas bon"

cette **SÉCOUSSE**

(c'était d'abord une **Etude (Simpliste) Comparative** **A** Prendre **Avec** de l'**E**lan (ou des Elytres), mais l'urgence la fit surbouter)

a pour objet de prendre (?)
naïvement du recul
pour voir

en cette ère (encore) électorale, on oublie
parfois que toute réflexion "politique"
renvoie à des questions de fond.



②

... ce qui fait frémir alors

c'est qu'il n'y a pas de fond

l'existence est trouvée de part en part
et l'être est partagé de partout

par delà les consensus
et les dissensions

de ceux qu'on pense qu'ils complotent
ou de ceux qui disent qu'il faut
qu'on respire

en deçà des choses à faire
des faits à dire
des dires à déchorifier, etc.

parlons donc avec candeur
et sans prétention
des existences respectives

des dauphins
des fourmis
des humains et
des autres

③

dans les mers il y a
(par exemple)



Individuellement, les dauphins
ont une constitution physique
et mentale au moins autant
intéressante que celle de l'humain:
une adaptation au milieu formidable
il font voir comme ils navigent!
un cortex ultra raffiné
voir comme ils rêvent...
des capacités infinies de "communication"
ils chantent

④

Socialement, l'existence des dauphins
peut nous paraître enviable:
leur "solidarité" semble sans faille
ils ne font pas la guerre
à tel point que même les humains
qui les tuent par millions, ils
persistent à bien vouloir leur
sauver la vie

ils passent une bonne partie de
leur vie à jouer, à chanter, à rêver,
à protéger et développer la vie

En effet et contrairement à l'humain,
ils n'ont pas besoin de travailler à
se loger ni à manger, car ils sont
dans la mer: l'espèce aurait
"décidé" d'y retourner après avoir
visité les terres.

Je reste pantois devant la sagesse
incommensurable d'une telle "décision", et les
analogies qu'elle m'inspire.



à la surface des terres, il y a
(par exemple)

les fourmis



Êtres aux pluriels par excellence, les fourmis ont développé leurs civilisations sur le principe du collectif.

On ne saurait donc considérer la fourmière évolution dans une perspective individuelle réductrice de peur d'oblitérer l'essentiel :

une formidable symbiose de groupe et une histoire culturelle épousant au plus juste les lois de la nécessité vivante.

Ainsi, après avoir développé l'usage de la culture champignonnière, de l'élevage, de l'architecture et parfois du nomadisme ou de l'entretien arboricole avec une frappante subtilité, il n'est pas impossible que les fourmis aient, comme l'humain, acquis un jour la maîtrise du feu : elles y auraient alors renoncé, l'estimant sans doute plus dangereux qu'utile aux devenirs de la collectivité. (!?)

⑥

Bien qu'elle n'ait, au contraire de l'humain^(!?), pas de culture intellectuelle cumulative, et au contraire du dauphin, pas de rapport personnel au jeu (!?), l'existence de la fourmi peut

paraître palpitante : le plaisir perpétuel de l'exploration, allié à une maîtrise physique incomparable ; et surtout une vie sociale extraordinairement dense :

deux fourmis ne se croiseraient jamais dans l'indifférence et il n'y a pas d'"exclusion" dans les fourmières.

On peut néanmoins voir de sévères bémoles par exemple dans les forts sentiments d'appartenance ethnique qu'ont souvent les fourmis, belliqueuses entre colonies - farouches guerrières, certes elles défendent leurs territoires et leurs vies.

En outre, qui pourra dire si la fourmi, jouissant parfois d'une conscience de classe, peut souffrir de sa hiérarchie strictement corporatiste et du sexisme outrageux de son organisation?

Dans les campagnes et les villes
il y a (par exemple)



les humains

L'humain fait référence dans cet exposé : l'auteur est en effet de cette espèce. Pour un regard plus objectif, on pourra donc se reporter à tout le corpus de toutes les bibliothèques du monde (en plus de l'observation directe) Relevons néanmoins les spécificités suivantes :

Individuellement, les humains se sont formidablement développés et grandement diversifiés. Ce sont les seuls êtres à ma connaissance pour qui le fait d'être chacun **unique** ait pris telle importance.

Comme les dauphins et les fourmis, ils peuvent atteindre une grande finesse dans le langage, le chant et les usages du corps - mais ils dissolvent souvent ces compétences fantastiques par un fatras d'autres choses à priori de moindre intérêt et qui ne le satisfont pas toujours.

L'humain est capable de s'ennuyer et même de souffrir sans raison apparente.

Par ailleurs l'humanité est familière du paradoxe - des absurdités collectives aux errances auto-destructrices.

L'humain n'est essayé à de nombreuses organisations sociales qui, dès qu'elles ont concerné plus d'une centaine d'individus, n'ont plus jamais fait l'unanimité.

Il n'est donc habitué à vivre dans des systèmes toujours précaires dotés d'institutions inadéquates largement dépassées par ses différentes excentricités, tout en faisant mine d'en contrôler les transformations.

Très tôt, l'humain a jugé préférable d'adapter son milieu à sa convenance, plutôt que l'inverse : initiative à l'origine louable, mais qui, à mesure qu'il devenait plus nombreux et surtout moins conscient (?) des conséquences démesurées de sa présence sur Terre, a commencé à peser sur cette dernière d'une façon préoccupante.



Capacité originale en effet : depuis une cinquantaine d'années, l'humanité est en mesure d'annihiler totalement la vie sur sa propre planète, et s'y emploie plus ou moins directement, s'attaquant en particulier aux espèces fragiles, à la biodiversité et à ses propres "minorités".
A ce stade, chacun peut donc s'interroger...

faut-il continuer l'humanité
 et si oui, comment?
 (tous les jours, un avis manqué d'ange !?)

Il faut aussi bien considérer, face à ses
appétits (auto-) destructeurs (ou ses
ignorances réductrices), les possibilités
créatrices de chaque humain, aussi
étendues, toutes proportions gardées, que
le cosmos - en terme de technique, de pensée
et d'art - encore les expériences transdis-
ciplinaires dont elles balbutiantes.

(l'humain connaît le lien entre matière et
énergie mais n'a pas encore bien saisi
leurs rapports à l'esprit).

Trait exceptionnel, l'humanité a, depuis
des milliers d'années, conservé (des traces d')
une belle part de ses créations.

Certes le patrimoine vivant qui s'enrichit
sans cesse (éclipse parfois l'attention portée
aux cultures immédiates et aux
œuvres spontanées).

Aajoutons que les humains sont
aujourd'hui à un tournant
de leur histoire, sur le point
de constituer de fait une
culture mondiale, plurielle !?

mais laissons-les là pour prendre
un nouveau recul.

10

ailleurs dans cette galaxie, il y a
(par exemple)



les
arcturiens

(pure fantaisie !?)
Eux aussi se par-
tagent en un grand
nombre d'espèces.

L'une d'entre elles, appelons-
la δ , était parvenue à un niveau de dévelop-
pement civilisé comparable à celui de l'
humain aujourd'hui -

A cela près qu'ils l'avaient intégré à
une culture **trans locale**, où des communautés
d'une cinquantaine à deux millions de membres
au plus, parfois nomades et parfois sédentaires,
n'échangeaient librement les ressources, les
savoir-faire et les traditions.

Les δ avaient développé des technologies de pointe,
mais comme anecdotiquement et sans en faire
d'usage massif. Ainsi disposaient-ils de mo-
teurs performants (et même d'engins spatiaux), mais
se déplaçaient surtout grâce à leurs patins
véloce, **automobiles**; ainsi maîtrisaient-
ils les manipulations atomiques, sans les ap-
pliquer à aucun besoin immédiat.

De même, leur mode de perception privi-
légié, sensible aux sons et aux basses fré-
quences, leur avait fait développer des
techniques d'enregistrement élaborées - mais
ils ne pratiquaient pas la diffusion de masse.

Jusqu'au jour où un individu δ développa et imposa un modèle d'émission radio à grande échelle. Ce dispositif inédit bouleversa Arcturus ; il y eut des luttes d'influence autour des principaux émetteurs, puis des guerres pour les plages de fréquences, et sur quelques générations finit par se former ce qu'on pourrait appeler une "caste élitare d'émission globale", qui transforma du tout au tout le devenir des δ . Ceux-ci, sans repères depuis la rupture de leurs traditions culturelles "directes", furent amenés à adopter un certain nombre de pratiques consuméristes qui auraient jusque là été estimées absurdes et qui, alliées à d'autres abus et ingérences, commencèrent à menacer sérieusement l'écosystème planétaire.

C'est d'ailleurs à cette époque, et en pure perte, que les δ essayèrent de contacter la Terre, il y a 13 000 ans.

Survint alors une série catastrophique

(inutile de la détailler ici)

qui réduisit dramatiquement la population δ à quelques colonies terrées qui se réfugièrent en "subsurface" plusieurs milliers d'années, tandis que le reste de la planète reprenait ses droits.



12

Deux autres espèces organisées surtout, appelons-les Ω et α , profitèrent de cette éclipse δ pour se développer nouvellement.

La population des Ω , gros herbivores intelligents et paresseux, connut dans les champs délaissés une croissance fulgurante. Son opulence lui attira α , petit animal volant à trompe qui, trouvant désormais une pitance suffisante dans les excréments sudorales de son hôte, consacra collectivement son activité à favoriser leurs relations, mettant en culture les plantes les plus sucrées, construisant des abris de boue et bourdonnant des divertissements...

Le plus formidable dans cette organisation symbiotique, c'est qu'ils apprirent bientôt à communiquer sommairement, d'abord par des échanges préliminaires semi-conscients, puis par les sons et divers modes, de plus en plus subtilement.



Et lorsque les premiers δ ressortirent de leurs grottes, profondément transformés mais héritiers d'une nouvelle sagesse, ils tirèrent grand enseignement de ce lien entre α et Ω , et contribuèrent à bâtir sur Arcturus une civilisation transpéciste justement équilibrée et harmonieuse. voilà.

Devrons-nous faire
à notre tour
les erreurs des δ -Arcturiens ?

Nous n'aurions peut-être pas la chance
de nous en tirer si bien :

imaginez par exemple dans mille ans
une humanité molle et tumorale, gavée
de tutelles technologiques mal intégrées
dans un monde à l'agonie, séparée
en fractions discordantes rongées
par la haine, la bêtise, la névrose...

Comme les dauphins,
interrogeons chaque jour
collectivement nos devenirs
nous serons libres !

pour cela, comme les fourmis,
sortons entièrement de
l'indifférence mutuelle,
connaissons-nous,
partageons tout
nous serons
sœurs et frères !

(14)

alors, nous court-circuiterons
de fait les pouvoirs
économico-médiatiques
qui, comme sur Arcturus jadis,
orientent catastrophiquement
l'humanité
nous serons égaux !
avec toutes nos différences

et, comme toutes les espèces de la Terre,
nous (ré-)apprendrons
à nous adapter,
nous-mêmes et nos techniques,
aux nécessités planétaires
nous n'entretiendrons plus la mort
nous saurons ce qu'être vivant
veut dire :

toutes les transfigurations
d'Eros

la danse le chant la parole le
contact la pensée l'imaginaire
les nourritures les ondes...

(15)

je propose la création d'un groupe biopédagogique **VOCAL**
afin que le **CORP** se parle à **Vox** ouverte
Clair, Amicale et Libre

Si la "politique" n'intéresse plus
guère qu'un citoyen sur trois, (!?)
elle usurpe son nom : il faut ouvrir l'isolement ?
converser les journaux **débrancher les totalités**
écarquiller les yeux écouter le monde
se reconnaître enfin tous vivants
et libres et frères et sœurs
et égaux (bon sang ! ?)

et (se) **parler**

par tous les moyens humains

bien sûr que le monde n'appartient à personne
c'est un espace public

c'est-à-dire : un lien collectif
un lien collectif s'organise collectivement

A L'OUVRAGE, AMI-E-S !

Quant à la question de savoir si l'humain
est (le) bon ou non, comme toutes
les questions idiotes (et fermées), elle
sera naturellement obsolète "quand
nous serons à nouveau entiers".